

## La patrimonialisation d'un site suffit-elle à sauvegarder un lieu historique ? Le cas du ksar d'Ouargla

**Manel Bouchemal,**

Architecte, Université de Constantine 3

**Salah Chaouche (Pr),**

Architecte, Université de Constantine 3

### Résumé

Il est de plus en plus admis qu'à travers le patrimoine bâti, les notions de bien commun, d'environnement, de durabilité trouvent toute leur pertinence. En Algérie, la reconnaissance du patrimoine ksourien a débuté en 1968. Mais les différentes mesures prises depuis suffisent-elles à prendre en charge le patrimoine ? A cet effet, le cas du ksar d'Ouargla est illustratif à plus d'un égard. Car malgré les efforts fournis par l'Etat, les habitants et le mouvement associatif, la sauvegarde du patrimoine ksourien n'a touché que partiellement le cadre physique. L'article montre que réussir des mesures de sauvegarde doit obligatoirement passer par la reconquête de la vie socioculturelle et la prise en conscience des pratiques sociales des habitants. Le patrimoine doit être davantage valorisé sous l'angle d'un développement local durable, en adéquation avec les questions essentielles celles notamment du renouveau des filières locales (culture constructives artisanat, matériaux), de l'éradication de la pauvreté, de l'environnement, de l'écologie.

**Mots clés :** Patrimoine, patrimonialisation, patrimoine matériel / immatériel, sauvegarde, mise en valeur, réhabilitation, ksar.

Les villes sahariennes, à l'origine ville-oasis, sont dotées d'un patrimoine culturel et architectural très riche. Leur formation a été le résultat de l'imbrication des caractéristiques culturelles, sociales, économiques et religieuses. Connue sous le nom de « ksar », la ville-oasis est un espace culturel qui se distingue par l'harmonie d'un habitat de couleur de terre et sorti de terre, tranchant ainsi sur le vert des cultures, « *juchés tout en haut de la muraille calcaire du canon, de même couleur et de même aspect que le roc, uniquement reconnaissable aux quelques trous qui servent d'ouvertures* »<sup>1</sup>

La création de ces centres de vie dans le Bas-Sahara dont l'épaisseur historique est indéniable, est en relation étroite avec les échanges commerciaux transsahariens afin de contrôler, à l'époque, les grands itinéraires caravaniers. Les ksour se caractérisent par un habitat traditionnel très original qui s'exprime dans l'emploi des matériaux, l'adoption des formes, l'utilisation rationnelle des espaces, la fonction, le rôle et l'utilité de chaque construction. C'est un habitat vernaculaire qui a pour point de départ les besoins et l'application des savoir-faire de l'humain, et pour finalité la satisfaction de ses besoins. Le bâti est considéré comme un vecteur d'une culture constructive. Des ksour nombreux parsèment le Bas-Sahara formant un long chapelet qui s'égrène harmonieusement le long des oueds, à la lisière de l'Erg et dans les contreforts des hamadas, au gré des points d'eau.

Bien qu'autrefois ils fussent les bijoux du Sahara qui ont traversé des siècles d'existence dans un milieu d'échanges commerciaux intenses, aujourd'hui, ces entités urbaines ont perdu leur importance et leur rôle. L'urbanisation des oasis a fait subir des modifications profondes aux ksour. La plupart d'entre eux sont dans un état de dégradation avancé lorsqu'ils ne sont pas complètement désertés par leur population et en ruine.

<sup>1</sup>Henri BUSSON, in Persée, les vallées de l'Aurès, in annales de géographie, 1900, t.9, n°43, pp43-55.

A l'évidence, ces établissements humains sont voués à disparaître dans un avenir très proche, laissés à l'abandon, ils s'écroulent lentement. Cette disparition est certaine si aucune mesure de réhabilitation et de revitalisation n'est entreprise. Celle-ci passe nécessairement et non seulement par la reconnaissance de ce patrimoine matériel comme patrimoine national et international, mais aussi par la recherche de moyens de production et d'échanges pouvant offrir à la population locale les ressources nécessaires à son développement, sans pour autant porter préjudice à l'équilibre fragile et aux particularités socioculturelles locales.

Une nouvelle politique de sauvegarde du patrimoine ksourien, doit être basée essentiellement sur une «*revitalisation durable qui donne l'importance en premier lieu aux habitants*»<sup>2</sup>, il faut envisager une redynamisation des anciens villages qui ont graduellement été vidé de leurs habitants. Leurs architectures de terre ont traversé les siècles grâce à un entretien continu auquel chaque habitant a contribué, et, seule une réoccupation des lieux peut garantir la pérennité des constructions, même si les usages peuvent évoluer. «*...Il serait vain aujourd'hui d'essayer de conserver un site inutilisé...*»<sup>3</sup>, et cela ne peut pas se faire sans prendre en considération la transformation des modes de vie.

La revitalisation du patrimoine est non seulement vue à travers la reconquête de la vie socioculturelle et économique du ksar et la conservation de ses éléments architectoniques, mais aussi par son insertion dans une perspective de développement et de valorisation touristique.

C'est dans cette thématique que s'inscrit notre recherche sur le ksar d'Ouargla. La consistance de ce patrimoine architectural et l'intérêt historique et culturel qu'il représente, ont fait de ce ksar une mémoire collective de toute une société<sup>4</sup>. Selon les historiens et les géographes, le ksar d'Ouargla est un ancien centre de peuplement dans la région, avant même l'antiquité romaine. Cependant, ce capital patrimonial est menacé de disparition à cause de l'état de dégradation qu'il connaît. Son classement comme patrimoine historique national, et sa dotation d'un Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur, ne lui ont pas permis d'arrêter le processus de dégradation.

Afin de répondre à cette problématique, plusieurs questions s'imposent : Classifier un site comme patrimoine national ou patrimoine international, suffit-il à le sauvegarder et à réveiller ses lieux ? La préservation d'un patrimoine ne se fait-elle pas par la prise en charge du cadre bâti à l'échelle urbaine et architecturale à la fois pour améliorer les conditions de vie des habitants tout en intégrant l'habitant dans toutes les opérations d'intervention entant qu'usager de l'espace ? A cet effet, si le ksar de Ouargla représente un symbole pour la ville, il éclaire son histoire, au sein duquel vivait tout un monde au rythme de coutumes dont les origines remontent à un lointain passé, ne serait-il pas vain de faire taire cette richesse patrimoniale que ce soit à l'échelle de « l'urbanisation » donc du cadre bâti ou à l'échelle de « l'urbanité », c'est à dire la vie socio-économique et culturelle ? En fait, peut-on revivifier un lieu en écartant sa population ?

## **I- La patrimonialisation d'un site ; un processus à maîtriser**

La patrimonialisation est un processus par lequel un objet est reconnu comme faisant partie de l'héritage d'une société. Faire reconnaître un patrimoine consiste en effet à réinjecter du sens dans un édifice qui a généralement perdu ses fonctions d'origine, et dont la désaffectation remet en cause la pérennité. Ce processus se compose de six étapes successives, et liées les unes aux autres ; « elles vont

<sup>2</sup>MohamedAchaari, 2007-2012 : Plan de gestion du ksar Ait Ben Haddou. Document du Ministère de la culture. Royaume du Maroc.

<sup>3</sup> Idem

<sup>4</sup>La revue LYBICAT tome XX (1972), tome (XXII, XXIV. 1984 -1986) et qui sont rapporté par M DENYS PILLET dans son document " histoire d'Ouargla - essai de chronologie -1997.

de la prise de conscience patrimoniale à la valorisation du patrimoine, en passant par les phases essentielles de sa sélection et de sa justification, de sa conservation et de son exposition (François, Hirczak et Senil, 2006)<sup>5</sup>. La patrimonialisation ne représente pas uniquement un enjeu de mémoire, de réappropriation par des groupes qui s'en considèrent comme héritiers, mais aussi un enjeu économique à travers le réinvestissement économique des lieux ; « Dans certains cas, la patrimonialisation va au-delà de la seule préservation des sites matériels. Il peut être un vecteur majeur à l'activité touristique » (Sol, 1994, Fainstein, Glastone, 2005)<sup>6</sup>.

### I-1- Un concept et des modèles

Le concept « patrimonialisation » a comme corolaire le « classement », ce dernier est associé à la préservation ; patrimonialité un site c'est le classer. Généralement deux niveaux de classement sont identifiés ; le niveau national à travers une volonté de protection et reconnaissance des autorités nationales et le niveau international à travers les inscriptions sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Entant que processus, la patrimonialisation qui vise la revalorisation urbaine des centres historiques, conjugue à la fois la réhabilitation architecturale et urbaine et la revitalisation des activités urbaines qui y ont lieu. Si la réhabilitation consiste à redonner à tout le patrimoine urbanistique et architectural sa pleine capacité d'assumer un rôle utile à la société, « *la revitalisation urbaine englobe des opérations destinées au redémarrage de la vie économique et sociale d'une partie de la ville en déclin...* »<sup>7</sup>, C'est-à-dire régénérer, amener une nouvelle vitalité, rendre la vie, à un bâtiment, un quartier, une ville.

Mais il est difficile de savoir dans quelle mesure le fait d'être classé patrimoine national ou mondial est déterminant dans la préservation patrimoniale des centres historiques. Car patrimonialiser un site est un processus dont le classement n'est que la première étape avant de procéder à la sauvegarde et à la préservation de ces monuments historiques. On peut citer dans ce cas, le ksar « Ait Ben Haddou »<sup>8</sup> au Maroc qui, malgré son inscription à la liste du patrimoine mondial, et les différentes mesures envisagées de sauvegarde et de mise en valeur, le ksar n'a pas cessé de se dégrader, et par la suite être menacé de destruction, ce qui a poussé le Comité du Patrimoine Mondial, d'envisager le retrait du ksar de la liste du patrimoine mondial si le processus de dégradation ne s'arrête pas. A cet effet, des mesures d'urgences furent discutées et approuvées par les instances locales responsables de la sauvegarde du site, comportant des mesures susceptibles de remédier aux manifestations de dégradation les plus flagrantes, accompagnées par des initiatives privées et la participation des habitants pour l'entretien des bâtiments, et la protection des activités de commerce. Le cas de la casbah d'Alger<sup>9</sup> est également significatif ; classée patrimoine mondial en 1982, elle est érigée en secteur sauvegardé depuis 2005 et le Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur n'a été élaboré qu'en 2012. En revanche, sa dégradation ne cesse de s'accroître malgré les différentes opérations de réhabilitation qui se sont succédé depuis 1970 en mobilisant de nombreux organismes publics, aucune de ces interventions n'a réussi à engager de véritables actions de sauvegarde.

<sup>5</sup> In Colloque "Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaitre pour valoriser" : Guy Di Méo. Processus de patrimonialisation et construction des territoires. Sep 2007, France.

<sup>6</sup>Folio Fabrice, 2014, « Patrimonialisation et (re)valorisation touristiques dans la métropole d'eThekwini (KwaZulu-Natal, Afrique du Sud) : à la croisée des enjeux politiques et économiques », *Cybergeo : European Journal of Geography*

<sup>7</sup>Charte de Lisbonne, Octobre 1995.

<sup>8</sup> Med Achaari, 2007-2012 : Plan de gestion du ksar Ait Ben Haddou. Document du Ministère de la culture. Royaume du Maroc.

<sup>9</sup> Journal officiel n°18, 51<sup>ème</sup> année du 5 Jomada El Oula 1433 correspondant au 28 Mars 2012 :

Avec la loi 94-08 relative à la protection du patrimoine est née la notion du secteur sauvegardé « PPSMVSS » ;

Le décret n° 05-173 du 9 mai 2005 portant création et délimitation du secteur sauvegardé « la Casbah d'Alger » :

Le décret exécutif n° 12-133 du 21 Mars 2012 portant approbation du PPSMVSS « la Casbah d'Alger ».

Cependant, il existe de nombreux exemples qui ont su tirer parti de leur inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO pour préserver leur patrimoine, faire valoir leur identité culturelle et leur histoire tout en se dynamisant.

L'intégration de la vie socioculturelle dans les opérations de préservation a également des effets stimulant, car elle peut contribuer à la mise en valeur de la richesse, de la diversité et des caractéristiques communes des cultures, et permet une meilleure connaissance mutuelle entre les peuples. Car les échanges des savoirs et savoir-faire conduisent à la reconnaissance grandissante de « valeurs universelles exceptionnelles » constamment influencées par des pratiques locales singulières et en évolution. Au-delà de ces manifestations culturelles, les bénéfices sont multiples et souvent durables (rénovation de l'environnement urbain, amélioration de l'image, retombées touristiques, redynamisation de la vie culturelle). « *Il ne s'agit pas de restaurer des monuments ou de reconstruire des bâtiments, mais de rendre ces villes à la vie. C'est un effort de régénération globale de la région qu'il faut entreprendre* »<sup>10</sup>.

En Algérie, la reconnaissance du patrimoine ksourien a débuté en 1968. Elle a été suivie par des mesures spécifiques, citées par la loi 98-04 relative à la protection du patrimoine culturel national, dont il s'agissait de créer des secteurs sauvegardés avec un régime de protection particulier qui peut s'adapter et être applicable aux ksour. Malheureusement, ces mesures de protection légales n'ont pas pu, à elles seules, garantir la revitalisation des ksour. Le constat sur terrain est alarmant ; les ksour, malgré toutes les opérations de sauvegarde, sont abandonnées par leurs habitants, par conséquent, ils périssent et tombent en ruine, tel que le ksar de Kénadsa à Bechar<sup>11</sup>, malgré son classement dans la liste du patrimoine national en tant que centre historique vivant, sa dégradation n'a pas cessé de s'accroître, provoquant l'abandon de son habitat par la population d'origine. Donc, l'inscrire un site sur la liste du patrimoine national ou international, ne suffit pas à le sauvegarder ou à le faire vivre, encore moins à ses habitants d'en vivre.

## I-2- Les ambiances urbaines et la vie sociale ; ou quand souffle l'esprit du lieu

Selon Marc Cote : « *Le ksar est un groupement d'habitat, une forme construite. Mais c'est aussi un ensemble social, une population, qui a son histoire et ses composantes* »<sup>12</sup>.

Les ksour mettent en scène une structure urbaine traditionnelle avec une morphologie particulière associée à une structure spatio-sensorielle, qui fait de ces structures des lieux de mémoire autant que d'histoire. Aujourd'hui, même si les nouvelles extensions se sont faites sans aucune références à cet habitat traditionnel, cela ne fait que confirmer aux ksour un rôle de symbole d'un mode de vie antérieur qui exerce toujours une action sur les populations, même s'ils sont déclarés vétustes, ou en état de ruine.

L'histoire et le passé dessinent en quelques sortes les traits du présent et du futur. Le problème qui se pose d'une façon générale, est que la plus grande partie du passé tombe dans l'oubli, les ksour aujourd'hui sont des structures mortes, désertées, même habitées, ils sont dépourvus d'une ambiance conviviale qui donne une âme à leurs tissus.

D'après Freud, « une destruction de la trace mémorielle, (est) donc un anéantissement » (Marot, 2010)<sup>13</sup>, c'est-à-dire, une fois que l'histoire tombe dans l'oubli ainsi que les modes de vies, les

<sup>10</sup>AMADOU-MAHTAR M'BOW., 1982 : Pour la sauvegarde des villes anciennes de Mauritanie (Ouadane, Chiguitti, Tichitti et Oualata), UNESCO.

<sup>11</sup> In « Appel de détresse des ksour de la Saoura, un essai de revalorisation du ksar de Kénadsa »; 2012, Boutabba H, Mili M.

<sup>12</sup>COTE M., (2012) : « Signatures sahariennes, terroirs et territoires vus du ciel », Ed Presse universitaire de Provence, Aix-Marseille.

<sup>13</sup> In ARTICLES ET PUBLICATIONS., 2012 : « Héritage sensoriel et patrimoine, 2ème congrès international des ambiances », Montreal.

coutumes, les us, cela risque de conduire à la mort de l'espace urbain. Cependant, pour paraphraser Baudelaire, les échos de la mémoire peuvent être réveillés à un moment donné en allumant tout le théâtre d'une vie passée (Baudelaire, 1860)<sup>14</sup>. Donc l'oubli n'est que momentané et les souvenirs peuvent reprendre de la vie et de la force par la remémoration. Il s'agit d'une incarnation du passé dans le présent « par un processus continu de sédimentation des traces », cela prouve qu'une revitalisation des lieux peut réussir si on réveille la mémoire de la vie sociale des habitants.

Dans notre cas, au-delà des pierres et des lois, matérialisées par de différentes interventions de réhabilitation, les ksour ont besoin de vie et de vitalité, ils ont besoin d'éléments qui portent des significations, ce qui donnent de la chaleur, de l'odeur, de la vie aux expériences urbaines. En réalité, la déchirure des ksour n'est pas seulement construction/destruction de leurs tissus urbains, mais plutôt une détérioration des ambiances et des mémoires de ces quartiers.

Pour cela, préserver un lieu historique nécessite la conjugaison d'une intervention urbaine associée à une intervention sociale et culturelle. Les ksour entant que lieu de production de culture et de signes tel que le langage, les habitudes et modes de vie, l'histoire et la mémoire collective, les tenues vestimentaires comme les pratiques culinaires, les pratiques sociales, ne peuvent vivre et être revitalisés qu'à travers l'insertion de ces signes qui font souffler l'esprit de leurs lieux.

## II- Le ksar d'Ouargla; une structure urbaine de pluralité discrète

« Antique cité saharienne localisée dans les bas-fonds salés de l'immense cuvette de Ouargla, dans le prolongement de la basse vallée de l'Oued Mya, le fleuve aux cent affluents, l'illustre Casbah de Ouargla (dénomination moderne) plus connue sous le nom de Ouardjelane (ibadhite), ou Ouargrène (berbère), est sans doute l'un des ksour les mieux enracinés dans l'histoire du Sahara »<sup>15</sup>.

Ouargla se trouve à la lisière occidentale de l'Erg Oriental et à 575 km au sud des rivages de la Méditerranée. Parmi les rares îlots qui, à travers le Sahara, ont pu devenir taches de verdure (oasis de 1500 hectares) et centres de vie humaine, Ouargla apparaît comme la récompense promise aux termes des longues marches sahariennes. Positionnée au centre des pistes commerçantes sahariennes<sup>16</sup>, l'arrivée des Ibadites et la création de Sedrata avec l'épanouissement du commerce, on fait qu'Ouarglaa pu prospérer. Le ksar<sup>17</sup> est érigé au X<sup>ème</sup> siècle, sur un plateau,



Fig. n°1 : situation de la ville d'Ouargla

<sup>14</sup> ARTICLES ET PUBLICATIONS., 2012 : « Héritage sensoriel et patrimoine, 2ème congrès international des ambiances », Montréal.

<sup>15</sup> In « La Micro-urbanisation et la ville-oasis ; une alternative à l'équilibre des zones arides pour une ville saharienne durable CAS du Bas-Sahara », CHAOUCHÉ BENCHARIF MERIAMA, thèse Doctorat, 2007.

<sup>16</sup> Idem

<sup>17</sup> In Méditerranée, Tome 99, 3-4-2002. Le Sahara, cette «autre Méditerranée» : Chabat Mohamed ; Une vieille cité devenue métropole : Ouargla (Note). pp. 103-106.



Photo n°1 : le ksar d'Ouargla

autour du point d'eau et de la tombe de Sidi l'Ouargli.<sup>18</sup> Le ksar s'étend sur une superficie de 30ha.<sup>19</sup>

Il est doté d'un rempart pour sa protection dont la date de création remonterait au début du 13<sup>ème</sup> siècle (1209)<sup>20</sup>, percée par des portes accessibles uniquement par des passages coudés, et crénelé de 40 forts à 2 étages. Chaque porte donnait sur la piste de la ville la plus proche (Ghardaïa, N'goussa, El-Goléa). La cité est protégée par un fossé parallèle à sa muraille d'enceinte et que l'on pouvait à volonté remplir d'eau.

Cet immense périmètre, coupé de jardins intérieurs, semé de 5 ou 6 cent maisons blanchies au plâtre que domine trois mosquées et casbah. Le réseau viaire à l'intérieur du ksar est ramifié et dense, bordés de maisons enserrées les unes contre les autres. Parfois, le plus souvent, à un croisement, les ruelles s'élargissent brusquement pour former une place, appelée « *la djamaia* ». Le ksar compte 12 *djamaia*, 4 par quartiers. Cette description ne serait complète, si elle ne signalait pas la présence de deux larges places dont l'une ouvre sur le souk.

## II-1- Une forte unité morphologique dans une structure sociale distincte<sup>21</sup>

Le ksar d'Ouargla est une cité composée de trois quartiers ayant les mêmes caractéristiques, formant ainsi une forte unité urbaine. Elle abrite en son sein trois communautés distinctes : les Beni Brahim, les Beni Sissine et Beni Ouagguine. Chaque communauté possède son quartier d'habitation, sa mosquée locale avec école coranique, ses deux portes et sa djemaa, lieu de réunion, et à l'extérieur, son cimetière et sa palmeraie. Tous les Ouarglis sont Zénètes et berbérophone. Mais on distingue une certaine hiérarchie sociale ; les Beni Brahim étant les plus nombreux et les plus aisés, les Beni Sissine dépossédés d'une partie de leur territoire, les Beni Ouagguine étant les plus pauvres, souvent anciens khammès. L'harmonie sociale entre ces communautés a régné à l'intérieur du ksar grâce à l'autorité d'un chef religieux.

Les trois quartiers composant le ksar étaient séparés les uns des autres par des passages terrassés munis de portes, dont chaque cité possède ses propres portes qui sont en nombre de deux, celle qui donne sur l'intérieur, forme avec la mosquée et son minaret et le lieu de Djemaa, un lieu

<sup>18</sup> Idem

<sup>19</sup> Idem

<sup>20</sup> PAYS D'OUARGLA

<sup>21</sup> COTE M., (2012) : « Signatures sahariennes, terroirs et territoires vus du ciel », Ed Presse universitaire de Provence, Aix-Marseille.

d'accueil, de rassemblement et de vie sociale, et génère une ambiance conviviale bien particulière. Les autres portes, étaient de sortie, dont chacune d'elle avait son gardien qui la ferme le soir.

## II-2- Le ksar d'Ouargla : un capitalpatrimonial historique en danger

Originellement, un ksar est un espace socio-culturel favorable à la sédentarisation de la population et à la vie sociale, dans un milieu connu pour ses conditions géographiques et climatiques des plus rudes. Doté de palmeraies et des sources d'eau, ces créations sont devenues avec le temps comme des havres de paix, oasis de repos après la traversée du désert, au temps du commerce caravanier.

Actuellement, ce système ancestral est assurément déprécié, il ne représente qu'une agglomération urbaine cumulant les inconvénients de la ville du Sud d'aujourd'hui ; rudesse du climat, éloignement et manque de moyens de communication, et ceux d'une ville du Nord ; le surpeuplement, constructions anarchiques et pollution. C'est dans cette situation que se trouve aujourd'hui le ksar de Ouargla, sa survivance, malgré les rigueurs du temps, ne l'a pas épargné pourtant d'une lutte constante pour se conserver des multiples agressions occasionnées par l'homme. Son état annonce un déclin inévitable dû à une usure rapide de ses structures.

Les premières transformations ont été enregistrés avec l'occupation française de la ville, période de 1883 à 1904 <sup>22</sup> où le ksar de Ouargla commence à se métamorphoser avec des interventions concentrée essentiellement sur le noyau, tout d'abord, le rempart qui ceinture la ville a disparu, le fossé est comblé en 1881, et remplacé par un boulevard qui encercle le ksar jusqu'à nos jours, pour que la cité éclate, et les extensions urbaines se construisent hors murailles. Quant au tissu urbain à l'intérieur du ksar, il s'est encore densifié, les rues se couvrent de pièces, les places et jardins sont grignotés et construits petit à petit pour gagner le plus d'espace possible Car il n'est pas permis de construire plus haut que la plus haute maison existante dans le ksar.<sup>23</sup> Cette interdiction de bâtir en hauteur a pour avantage de préserver les caractères d'une authentique architecture saharienne ; d'autres édifices parasites altèrent sa bordure sud. A cela s'ajoute le projet d'une percée est-ouest selon des normes différentes de celles du ksar, pour que toutes les maisons qui donnent sur ce boulevard bénéficient de la présence de ce dernier et, les ateliers de petits artisans, réparateurs de voiture, ferronniers, soudeurs... s'y sont multipliés.

Au-delà du ksar, la ville s'est étendue du côté sud au dépend de la palmeraie, tantôt sous forme de quartiers compacts accolés au ksar, tantôt sous forme d'un habitat diffus ; les maisons d'été les plus proches de la palmeraie sont parfois transformées en maisons permanentes, tandis que d'autres maisons, neuves, viennent se glisser au milieu des palmiers, bradant ainsi la palmeraie. Les constructions pénètrent les oasis et l'abandon progressif de l'agriculture qui s'accompagne d'une remontée des eaux, contribue à la dégradation de l'environnement immédiat du ksar. Progressivement, plusieurs tissus urbains se sont créés rompant avec le modèleksourien. Leur juxtaposition a provoqué une fracture avec le ksar qui est confiné dans une position marginale par rapport à la ville à laquelle il a donné naissance.

<sup>22</sup> ROUVILLOIS-BRIGOL M., (1975) : Le Pays de Ouargla, Sahara algérien, variations et organisation d'un espace rural en milieu désertique. Publications de l'Université de Paris-Sorbonne, p.389

<sup>23</sup> In Méditerranée, Tome 99, 3-4-2002. Le Sahara, cette «autre Méditerranée» : Chaba Mohamed ; Une vieille cité devenue métropole : Ouargla (Note). pp. 103-106.

**II-3- Ouargla, une ville qui ne maîtrise pas son patrimoine** Le ksar est un organisme vivant, qui naît, grandit, s'épanouit, se développe, et peut mourir. Ouargla maîtrise de moins en moins son patrimoine architectural et le ksar connaît une dégradation avancée par manque d'entretien (Photo n°3). Cette situation s'est traduite par le départ d'une partie de la population vers d'autres quartiers de la ville. En 2004,

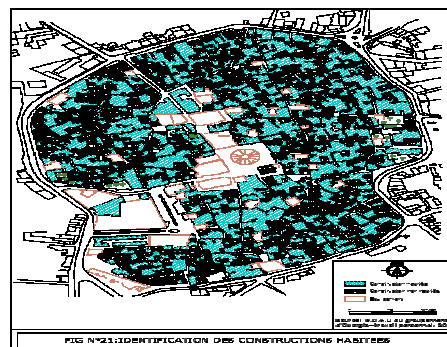
48% des constructions étaient désertées (ANAT, 2004). Seuls les vieux remparts, les portes antiques, les ruelles étroites et les maisons à moitié effondrées, témoignent d'un mode de construction et de vie sociale ancestrale.



**Photo n°3 : Etat de dégradation des maisons du ksar d'Ouargla.**

En effet, près de BabBoushak, l'ampleur des dégâts est visible, à partir de l'entrée principale du vieux ksar, une double voie carrossable, autorisée pour les poids lourds est tracée, elle était aussi surplombée par des bâtiments constituant une mini-cité de 56 logements construits par l'OPGI, qui a abîmé le cachet traditionnel.

Le ksar concentre 17.6% du total du parc logement de la ville et 1% de la surface de celle-ci. Parmi les 2300 maisons qui existent dans le ksar, 1382 maisons sont habitées, soit 60%, 26% de constructions ne sont pas habitées, 6.5% sont complètement détruites et 7.5% de maisons sont menacées de ruines et illustrent un état critique (DUC, 2015) (voir fig. n°2). Cet état de fait qui démontre le degré de dégradation du parc logement ksourien en l'absence d'un entretien et de prise en charge convenable du bâti, a un impact direct sur les conditions d'occupations, dont une bonne partie des constructions n'est pas occupée d'une manière permanente. Cela signifie que le parc logement du ksar n'est plus attractif en raison probablement de l'état des constructions dégradé, également selon l'enquête faite sur terrain (2015), l'état des constructions constitue un risque pour les populations,



**Fig.n°2 : Identification des habitations habitées.**



Qui ne disposent pas de moyens financiers et matériels pour entretenir et réhabiliter les constructions menaçant ruine.

Tous les ilots dans le ksar sont concernés par ce phénomène de dégradation du tissu urbain. Cependant, il faut signaler le rôle de l'association du ksar<sup>24</sup> dans la reconquête des maisons déjà abandonnées par leurs propriétaires. Aujourd'hui, certes les maisons sont reconquis, mais le ksar continu toujours à perdre son aspect architectural. Les interventions anarchiques sans respect aux normes de réhabilitation et le manque de prise de conscience de la valeur de cet héritage, les agressions diverses allant des constructions modernes hétéroclites à l'intérieur de l'enceinte historique, aux amas d'ordures et autres actes de vandalisme, ont apporté atteinte à ce capital millénaire. Ca préserver, c'est garder à l'élément son authenticité, préserver ne se limite pas uniquement à l'image du ksar qui doit toujours rester intègre, mais il faut plutôt insister sur les matériaux et les techniques de constructions utilisés dans les opérations de réhabilitation.

En conclusion, les interventions effectuées par les habitants ont certainement fait garder l'ossature au ksar, mais pas son authenticité, ni son âme et son identité, un des critères de classement du ksar de Ouargla comme patrimoine national, et secteur sauvegardé et, qui risque d'être déclassé s'il continu à être ravagé par le béton.

### III- Ouargla face à la problématique du classement de son ksar

En plus des monuments et sites exceptionnels, la notion du patrimoine s'est élargi, à partir du 20<sup>ème</sup> siècle, pour englober le tissu urbain qui les entoure et s'étend jusqu'à une ville historique qui représente une certaine intégrité, constituant ainsi « le patrimoine urbain ». La ville-oasis fondée sur le triptyque eau-habitat-palmeraie forme un tout indissociable qui se caractérise par la cohérence et l'autosuffisance, « *cette complémentarité, cette imbrication, font la force de cette entité. Sa faiblesse également, car lorsqu'un élément disparaît, les autres sont annihilés. L'oasis est une unité fragile* »<sup>25</sup>.

Une rupture dans ce système complexe ou la marginalisation d'un de ses éléments peut entraîner des pratiques qui accélèrent sa dégradation. D'où l'interrogation sur les retombées du classement du ksar de Ouargla dans la liste du patrimoine national, sans prendre en considération son environnement urbain qui constitue une des composantes de l'écosystème de l'organisme de la ville-oasis. La palmeraie avec son mode d'irrigation des eaux, a depuis toujours conservé avec le ksar la même importance, elle dictait sa forme et orientait sa croissance par la sauvegarde des terrains agricoles et assurait une grande partie des activités et des revenus. On ne peut pas préserver le ksar sans sa palmeraie car la dégradation du ksar implique forcément la dégradation de sa palmeraie et vice-versa, c'est un ensemble étroitement imbriqué, un système qui n'admet pas la décomposition. La persistance de ce système une fois préservé constitue un atout et une réserve patrimoniale très importante, et peut être un attrait touristique nourrit par des coutumes et des savoir-faire bien spécifiques à la région.

#### III-1- Le souk ; d'un lieu d'attraction à un lieu répulsif

Le marché avec sa place et l'axe commercial à la sortie du ksar, représentent l'élément central de la vie sociale et le lieu de fréquentation préférentielle pour les populations locales, ou celles qui

<sup>24</sup>L'Association du Ksar de Ouargla, créée en 1989, et qui a réussi à inscrire le ksar au patrimoine national en mars 1996 puis un second classement comme secteur sauvegardé en mars 2011

<sup>25</sup>COTE M., (2012) : « Signatures sahariennes, terroirs et territoires vus du ciel », Presse universitaire de Provence, Aix-Marseille.

viennent de l'extérieur du ksar. Cette zone de négoce a fait de la ville un riche centre commercial, une tête de caravanes et un lieu d'échange par excellences. Or, aujourd'hui, il ne remplit plus ce rôle, accueillant des vendeurs de fruits et légumes, quelques bouchers et quelques boutiques de vêtement.

Bordée par les deux principales mosquées qui présentent un intérêt architectural et patrimonial très fort, la place est dégradée et mal entretenue.

### III-2- La réhabilitation du ksar : des opérations ponctuelles et timides

Le ksar d'Ouargla représente un patrimoine urbain difficilement assimilé et donc marginalisé. Ayant subi différentes interventions depuis l'ère coloniale jusqu'à nos jours, celles-ci ont concerné seulement des tentatives de mise à niveau, comme la réalisation de réseaux de viabilisation (1950 à 1980), qui ont touché d'ailleurs la majorité des ksour de la région.

Les interventions dans le cadre bâti ont été programmées dans le cadre de l'application des orientations des études d'aménagement et d'urbanisme des années 1970, que portaient les PUD, en préconisant des interventions urbanistiques de type restructuration, rénovation et modernisation de ces ksour, sans préoccupation majeure de leur dimension patrimoniale. A cela s'ajoutent l'étude de rénovation et restructuration du quartier du ksar, élaborée par le C.N.E.R.U.<sup>26</sup> en 1981. Projet d'aménagement de la zone Souk-El-Hdjar, réalisé par la S.E.T.O.<sup>27</sup>. L'étude de rénovation et de restructuration du quartier ksar de Ouargla, élaborée par le C.N.E.R.U., visait l'amélioration des conditions de vie des habitants en procédant par la démolition des habitations à l'état de ruine et leur remplacement par des habitations plus spacieuses. La création d'un environnement de vie plus favorable en créant des espaces verts et en dégagant des voies plus larges pour relier le ksar avec le reste de la ville, dont une partie de ce projet a été réalisé au niveau de l'emplacement du vieux marché en détruisant l'église et l'ouvroir des sœurs et pères blancs. Ces opérations se caractérisent par leur non-respect au cachet traditionnel du ksar.

Au-delà de cette période, aucune opération de réhabilitation n'a été enregistré, l'habitat traditionnel du ksar d'Ouargla a été comptabilisé dans la situation de précarité, d'insalubrité et voué certainement à la disparition, ce qui a engendré sa démolition partielle, dont le but était de remplacer ce type d'habitat par un autre moderne. Cette situation a duré jusqu'à l'avènement d'une nouvelle politique de mise en valeur du patrimoine des ksour, par le biais de leur sauvegarde et de leur réhabilitation. La nouvelle vision a vu son application au milieu des années 1990, elle coïncide avec le classement en 1996 du ksar de Ouargla au patrimoine national et donc à protéger, couronnant ainsi de longues années d'efforts consentis par l'Association du ksar Ainsi, une nouvelle ère de réhabilitation des ksour est née renforcée par la promulgation de la loi 98-04 du 18 juin 1998, relative à la protection du patrimoine culturel national.

A partir de l'an 2000, un FSDRS<sup>28</sup> a été mis en place pour la réhabilitation des ksour. Ce programme a donné lieu à plusieurs opérations de réhabilitation, qui ont consisté à intervenir sur les enveloppes et les espaces extérieurs tels que l'aménagement des placettes, la réfection des façades, en jouant sur quelques paramètres, dont l'échelle, la couleur, les proportions des volumes et le respect des alignements et de la densité, avec l'utilisation des matériaux locaux comme le *timchent*.<sup>29</sup> D'autres

<sup>26</sup>Centre national d'études et de recherches en urbanisme.

<sup>27</sup>Société d'études techniques d'Ouargla.

<sup>28</sup>Fond Spécial de Développement des Régions du Sud.

<sup>29</sup>Timchent : sorte de plâtre traditionnel, de couleur grise, extrait du plateau calcaire à un mètre de profondeur, calcinés dans des fours partiellement enterrés.

opérations consistent au renforcement structurel des espaces ouverts en voutains de plâtre et en solive métallique, l'injection de poteaux en béton armé pour renforcer la structure globale, et à la restauration des équipements de culte, éléments structurants de l'urbanisme local comme les zaouïas et certaines mosquées comme l'école coranique.

Il est à noter que si le ksar de Ouargla continue toujours à se dégrader, c'est parce que ces opérations de réhabilitation restent ponctuelles ou partielles et sont parfois abandonnées par manque de compétences et de moyens adéquats (humains ou matériels)<sup>30</sup>. D'autres opérations provoquent une rupture avec le cachet traditionnel de la typologie du cadre bâti, telle que la réhabilitation du mur d'enceinte et les portes du ksar, ou on remarque l'utilisation parfois excessif de matériaux moderne, sauf au niveau de l'enduit extérieur fait avec du *timchent* peint avec la couleur initial du mur<sup>31</sup>.

Si le ksar continue à se dégrader et à perdre de son authenticité, cela est sans doute dû à la nature des interventions de réhabilitation qui ont été menées et qui ne répondent pas aux aspirations des habitants. Il faudrait renforcer le rôle des associations et impliquer la population locale à travers une gouvernance urbaine participative étayée non seulement par une concertation, mais aussi par une implication, des acteurs, qui vont passer du stade de bénéficiaire au stade de gestionnaire.

Un autre problème s'impose et s'oppose au processus de réhabilitation, c'est le problème du foncier, qui représente une étape essentielle dans la réussite de toute opération de réhabilitation. Ainsi, la grande majorité des constructions dans les tissus anciens ne sont pas immatriculées, les locataires et les copropriétaires représentent à eux seuls 43.8% du statut juridique des constructions (ANAT 2004). Ce qui fait que l'habitant évite de reconstruire ou entretenir la bâtisse avec des coups importants s'il est occupant la maison à titre provisoire ou même propriétaire du bâti et n'ont pas du lot de terrain. Tout cela peut entraver de façon significative l'intervention des institutions foncières et bloque les transactions immobilières, composantes incontournables de toute réhabilitation.

A partir de l'année 2003, les autorités locales ont commencé à s'intéresser à la régularisation du foncier ksourien, une action qui a été estimée par la société civile du ksar, facilitant ainsi les opérations de régularisation du foncier.

En conclusion, on peut noter que toutes les opérations de réhabilitations effectuées jusqu'à nos jours, sont des tentatives ponctuelles de restitution (les portes, les placettes, les mosquées et zaouïas et quelques maisons) qui restent insuffisantes. Cela risque de compromettre le projet de préservation du ksar en l'absence d'une étude globale de réhabilitation, accompagnée d'une campagne de revitalisation économique et sociale pour donner son plein effet à un plan d'action de développement intégré. Il faut soutenir efficacement des actions de sauvegarde, de remise en état global du patrimoine urbain, et toucher de façon systématique les différentes activités économiques et culturelles telles que les infrastructures, équipements socio-éducatifs et animation culturelle. Car la restauration des bâtiments et des sites n'est pas une fin en soi, la ruine des cités provient pour l'essentiel, du départ de leurs habitants, donc il s'agit d'un effort de régénération qu'il faut contribuer à améliorer d'une façon décisive les conditions d'existence de la population, notamment dans le cas du ksar de Ouargla, où on a noté le maintien d'une population enracinée dans son tissu traditionnel et doté d'une forte culture citadine.

30 HAFSI Mustapha, 2012 : « Réhabilitation du patrimoine ksourien à travers la revitalisation de l'habitat, cas des ksour de la wilaya de OUARGLA. Mémoire de Magister, EPAU, Alger.

31 DUC Ouargla 2006

### III-3- Des couleurs et des senteurs culturelles d'un univers spirituel spécifique pour revivifier le ksar

Les modes de vie des déserts se sont racontés au fil des temps et les peuples en ont fait une culture et un art vivant. Les chants, les danses, l'art, les musiques, les langues, les us, les traditions, les fêtes, les souks, ... sont autant d'expressions des peuples des déserts et donnent à voir et à entendre cet univers symbolique et spirituel si spécifique. La vie se rattache à une zaouïa, à un *mousssem*, un territoire, un souk, à une animation, de rassemblements. Dans cette vie communautaire, le temps, le rythme social, le mode de vie marquent et organisent l'espace. De sa part, ce dernier dégage ses lignes de forces de cette formation sociale de la plus petite unité qui forme la société « la famille » et donne la maison à patio aux groupes sociaux qui composent la société et qui donne la cité. Dans ces régions, la ville est le miroir de la société.

Le ksar d'Ouargla, comme toutes les cités du Sahara, par son organisation spatiale, répond parfaitement aux besoins socioculturels et économiques de ses habitants, c'est un espace fonctionnel, par l'ordonnement d'un espace compact, qui traduit la cohésion de son corps social. Les interactions entre la morphologie sociale et la morphologie urbaine a permis de favoriser l'épanouissement de la vie sociale.

Le ksar, même éventré par la colonisation et par une percée récente, même en mauvais état dans certains secteurs, demeure vivant et très actif. Il reste dans la mémoire des gens le sanctuaire culturel et spirituel par excellence, il continue à assurer la fonction de centre urbain symbolique. Les chiffres statistiques obtenus à partir des résultats de l'enquête ménages et bâti faite sur terrain, évoquent l'importance que représente le ksar dans la mémoire des populations du ksar de Ouargla, 75% de la population enquêtée tient à son habitat ksourien<sup>32</sup> et ne veut pas le changer ou quitter le ksar. Malgré son état de dégradation le ksar est toujours occupé et sa dynamique commerciale est réelle. Elle marque la vie quotidienne, à travers une multitude de pratiques et d'une ambiance urbaine que l'on retrouve dans la rue, les marchés, les bruits, les couleurs et les odeurs, ... « *L'urbanité de la cité avait pour socle un système économique de production et d'échange, un système politique et symbolique signifiant qui se matérialisent par un complexe architectural, induisant des modes de vie propres* ». <sup>33</sup> Il est à noter que même si cette urbanité est en profonde mutation, elle continue à afficher sa spécificité. C'est le sort d'un ksar qui semble meilleur que bon nombre d'autres ksour dans la région.

En revanche, le ksar revient à ses vieilles habitudes traditionnelles en été à l'occasion des fêtes du mariage qui, aujourd'hui encore, garde son cachet. A cette occasion, les traditions resurgissent et donnent toute l'ampleur voulue par leurs couleurs, odeurs et sons, ceci durant une semaine. Le ksar retrouve aussi son éclat en août et en automne, lorsque les palmiers qui l'entourent arrivent à maturité au moment de la cueillette des primeurs *M'naguer*, et autres variétés de dattes. Le rituel qui accompagne le début de la campagne de collecte des dattes reflète une partie du mode de la vie sociale des Ouarglis, la vente se fait sur la place du marché à la criée.

La vie sociale ouargli est riche en fêtes et en manifestations culturelles diverses. Cette vie sociale a longtemps été rythmée selon l'année musulmane et l'année berbère. A titre d'exemple, pour l'année musulmane, les Ouarglis fêtaient la cérémonie du « Mouloud » qui durait douze jours avec un carnaval nocturne. Pour l'année berbère, on célèbre la fête du premier jour du printemps avec un pique-nique dans la palmeraie. A cela s'ajoutent d'autres fêtes, telles que les fêtes du mariage avec le bassour, la fête du rituel de Lalla Mansoura, la fête locale du « Meheri », du tapis, de l'artisanat. Toutes les manifestations sont souvent agrémentés de chants et autres danses folklorique. Les rues, les places et les placettes jouent un rôle de regroupement, de rassemblement et d'attraction. Plusieurs

<sup>32</sup> Enquête personnelle, janvier 2015.

<sup>33</sup> BELGUIDOUM S, (2005) : in la ville et le désert, le Bas-Sahara algérien, Ed. Karthala et IREMAM.

festivités se déroulent à l'extérieur du ksar à proximité des portes, ou à l'intérieur de la palmeraie, c'est pour cette raison que la prise en charge du patrimoine ksourien ne doit pas toucher uniquement le ksar mais doit aller jusqu'à son environnement immédiat et les éléments avec lesquelles il se compose.

Lavaleur patrimoniale du ksar et de ses ressources tant matérielles qu'immatérielles doit donner lieu à une volonté d'exploiter ce capital à travers l'investissement touristique et la rediffusion des activités et des ambiances culturelles. La création de circuits touristiques à l'intérieur du ksar dotés des expositions des produits locaux, tel que les produits artisanaux participerait à ce renouveau du ksar.

Ces ambiances à la fois culturelles et touristiques participeraient à l'entretien de la mémoire des traditions locales et rattacheraient la population à son patrimoine. Il faut se rappeler que les ambiances urbaines locales produisent de la culture, du sentiment d'appartenance et contribuent au renouveau des cultures locales et à la permanence de leurs spécificités.

### **Conclusion : le ksar d'Ouargla, un site classe en quête de valorisation**

Le Sahara est le berceau des civilisations ksouriennes, ses habitants ont su exploiter avec créativité une richesse particulière, pour produire une architecture originale faite avec des ressources locales facilement disponibles.

L'héritage culturel urbain des ksour, raconte l'histoire des villes, ainsi que de ses habitants. Malheureusement, des pans entiers de ce patrimoine ont disparu, et ceux qui ont pu être relativement conservés, restent souvent très menacés par l'action des éléments naturels et sociaux.

L'Algérie compte 575 ksar inventoriés, seulement 12 sont classés comme patrimoine culturel national, dont 7 sont considérés comme secteur sauvegardés, et uniquement 7 sont dotés de Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur<sup>34</sup>.

Le ksar d'Ouargla compte parmi ces 12 ksour classés, cela revient à l'action, qui mérite d'être souligné, de l'association de la casbah « El Islah » créée en 1989<sup>35</sup>, et qui a réussi à inscrire ce ksar dans la liste du patrimoine national en 1996. Un autre défi qu'a gagné au profit du ksar, et de le classer comme secteur sauvegardé. Son rôle aujourd'hui et de faire l'intermédiaire entre l'Etat et la population locale dans les opérations d'intervention.

Arriver à classer le ksar de Ouargla, l'un des plus beaux ksour du Sahara, et qui constitue un patrimoine millénaire enraciné dans l'histoire de la région, n'était qu'un début d'un chemin qui devait aboutir à sa préservation. Or, aujourd'hui, l'état de dégradation du ksar par rapport aux autres ksour vivants de la région (tel que les ksour de Ghardaïa qui gardent leur vivacité), est affiché, ce qui peut conduire à des pertes irréversibles, La menace de voir disparaître un mode de vie séculaire est plus que probable. Certes, le ksar garde toujours son ossature, mais le béton ravage la cité, qui ne peut rien signifier, sans son architecture de terre, sans le mode de vie particulier qui s'est établi au fil des siècles de ses habitants, sans sa mémoire et son histoire incarnés dans ses murs et ses ruelles. Aujourd'hui, le ksar d'Ouargla est en quête de sa couleur.

Pour cela, la préservation du bâti ancien du ksar ne doit pas être dissocié du rôle déterminant de ses habitants, qui de génération en génération, lui ont donné sens. Une priorité qui doit être dans de toute politique de développement local.

En conclusion, la patrimonialisation du ksar de Ouargla, peut assurer sa sauvegarde, à condition que le processus ne s'arrête pas uniquement à la réhabilitation du cadre physique des lieux, mais elle doit aller jusqu'à sa valorisation, sa revitalisation et son réinvestissement. Il faut tirer bénéfice de la notoriété du site, pour conserver durablement le ksar, ce qui signifie une réhabilitation qui implique une amélioration matérielle ainsi qu'une revitalisation qui assure une certaine attractivité du quartier dans son ensemble à des fins résidentielles, et un développement qui vise à stabiliser la

34 HAFSI Mustapha, 2012 : « Réhabilitation du patrimoine ksourien à travers la revitalisation de l'habitat, cas des ksour de la wilaya de OUARGLA. Mémoire de Magister, EPAU, Alger.

35 In Courrier du Savoie : A. Belakehal et AL, « mouvement associatif et sauvegarde du patrimoine architectural et urbain. Etude comparative de cas en Algérie et en France », N°09, Mars 2009, pp.63-70

vitalité et la diversité économiques, à varier les fonctions urbaines et à assurer des sources de revenus pour les habitats du ksar. La juxtaposition de ces objectifs devrait améliorer la perception des habitants et recréer une image positive, facteur essentiel pour revivifier le site et redynamiser les lieux et stabiliser la population locale qui va reconquérir l'habitat ksourien.

## Bibliographie

- Agence Nationale de l'Aménagement du Territoire, 2004, *Etude de réhabilitation du ksar d'Ouargla*, ANAT, Sétif.
- Achaari Mohamed, 2012, *Plan de gestion du ksar Ait Ben Haddou*, Ministère de la culture, Royaume du Maroc
- Amadou-Mahtar M'Bow, 1982, *Pour la sauvegarde des villes anciennes de Mauritanie (Ouadane, Chinguitti, Tichitti et Oualata)*, UNESCO.
- BelakehalAhcène et Al, 2009, « Mouvement associatif et sauvegarde du patrimoine architectural et urbain. Etude comparative de cas entre l'Algérie et la France », *Courrier du Savoir*, n°9, mars, pp. 63-70
- Belguidoum Saïd, 2005, « approche socio-économique (chapitre X, XI, XII, XIII, XI) », in Côte Marc (sous la dir.) *la ville et le désert, le Bas-Sahara algérien*, Ed. Karthala et IREMAM, pp 203 à 287
- Belguidoum Saïd, 2002) : « Urbanisation et urbanité au Sahara », in Méditerranée, revue géographique des pays méditerranéen TOME 99, Ed. Université de Provence, CNRS
- BoutabbaHinda, Mili Mohamed, 2012, « Appel de détresse des ksour de la Saoura, un essai de revalorisation du ksar de Kénadsa », <http://www.annalsreview.geo.unibuc.ro/2014/Boutabba.pdf>
- Bisson Jean, 1983, *L'industrie, la ville, la palmeraie au désert, un quart de siècle d'évolution au Sahara Algérien* », Ed La documentation française, Paris.
- Bisson Jean, 2004), *Mythes et réalités d'un désert convoité: le Sahara*, Ed. L'Harmattan, Paris, 480 p.
- Busson Henri, 1990, les vallées de l'Aurès, in *Annales de géographie*, t.9, n°43, pp. 43-55.
- Chaba Mohamed, 2002, Une vieille cité devenue métropole : Ouargla (Note), *revue Méditerranée, Tome 99, 3-4-2002. Le Sahara, cette «autre Méditerranée»*, pp. 103-106.
- ChaoucheBencharifMeriama, 2007, *La Micro-urbanisation et la ville-oasis ; une alternative à l'équilibre des zones arides pour une ville saharienne durable cas du Bas-Sahara*, thèse Doctorat, université de Constantine 1 (ex Mantouri).
- C.N.E.R.U, 1982, *Rénovation et restructuration du quartier, ksar de Ouargla* , Direction régionale de Setif.
- Congrès international des ambiances (2<sup>ème</sup>), 2012, *Héritage sensoriel et patrimoine*, articles et publications, Montréal.
- Côte Marc (sous la dir.), 2005), *La ville et le désert, le Bas-Sahara algérien*, Ed. Karthala et IREMAM, 305 p.
- Côte Marc., 2012, *Signatures sahariennes, terroirs et territoires vus du ciel*, Presse universitaire de Provence, Aix-Marseille.
- Di Méo Guy, 2007, Processus de patrimonialisation et construction des territoires. In Colloque "Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaitre pour valoriser", Septembre, France.
- Folio Fabrice, 2014, « Patrimonialisation et (re)valorisation touristiques dans la métropole d'eThekwini (KwaZulu-Natal, Afrique du Sud) : à la croisée des enjeux politiques et économiques », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 666, mis en ligne le 07 février 2014
- Hafsi Mustafa, 2012, *Réhabilitation du patrimoine ksourien à travers la revitalisation de l'habitat, cas des ksour de la wilaya d'Ouargla*, Mémoire de Magister, EPAU, Alger
- Journal officiel de la République Algérienne, 2012, n°18
- Pillet Denys, 1995, *Repères pour l'histoire d'Ouargla - 1872-1992*, Ed. ANEP, Alger, p. 350
- Rouvillois-Brigol M., 1975, *Le Pays de Ouargla, Sahara algérien, variations et organisation d'un espace rural en milieu désertique*. Publications de l'Université de Paris-Sorbonne, 389 p.